

Rome 20 Avril 1919

1765



Ma bien chère Marquise,

Buona Pasqua! Je souhaite qu'elle
vous apporte enfin l'assurance que nous
aurons bientôt la paix - une bonne paix.
Les difficultés dont me parle votre Let-
tre me font entrevoir combien la victoire
a été la gestation de l'enfant qui doit
naître à sa mois. Mais qui arrivera-
-t-il si les grands prêtres de Weimar
refusent de lâcher le traquenon? Vou-
dra-t-on alors s'emparer de la Prusse,
pour traiter avec chaque état alle-
mand séparément sans l'espoir que
l'on trouvera de plus dociles? Malgré la
perspective de ce danger et d'autres non
moins sérieux, je ne suis pas certain
que le gouvernement Ebert, Scheidemann-
Brockdorff se résigne aisément à quel-
que humiliation et la ruine de l'Alle-

deci, sa demande qui veut se décauser a été, même pour
les incroyables, celle de la fusion. L'opinion publique
attends avec impatience la décision de quelques-uns
pour l'union et la Démocratie. Les autres menacent.
Ils estiment que la Séparation est la femme qu'ils craignent
et elle n'obtient pas de la fusion et que le gouvernement
fera voter dans une simple amercion. Je ne crois pas à
celle idée française — qui se devrait tout faire pour ce
pays. Les Séparations sont la seule manière parfaite,
pourrait-elle par un compromis, ou trouver, comme pour
la Venne, une formule qui écarte les momentanémentes,
si faibles que pour faire se trouver plus tard. Mais la
fusion a tellement échoué les esprits et les tentatives
mieux ses partisans les ont montrés à une température
de circonstance, que l'accord devra certainement être

1766

maigre, car cet acte de sagesse lui con-
terait probablement bientôt le pouvoir.
La faiblesse de sa diplomatie sera celle
de sa puissance. Il a coutume à pratiquer
la vieille politique de Berlin, cherchant
à provoquer la mésintelligence de l'Enten-
te et des troubles intérieurs chez chacun
de ses ennemis. Il n'a pas compris qu'il
augmentait ainsi une méfiance qu'il
aurait dû s'attacher à dissiper, et qu'en
essayant de rompre des liens créés par une
longue guerre commune, il ferait sentir
davantage la nécessité de les réserver.
Il va se trouver - du moins on entendrait
se l'espérer - devant un groupe compact
d'alliés bien décidés à obtenir ce à quoi
ils ont droit et de ne pas se laisser
berner. Quoiqu'il arrive, tant que
cette union lucide sera maintenue, nous
aurons les moyens de faire prévaloir
notre volonté.

Sci, par demande qui veut se décauser de être même pour

longue avec bonté. Ce sera pour le gouvernement une bonne
cette nouvelle ajoutée à toutes celles qui s'attendent. La
cherché de la voie conduira à l'hydrogène. Ses frères tantôt
chez les sucrés, tantôt chez les cordes maîtres, tantôt
chez les commis, tantôt chez les fonctionnaires. Tout cela
aura pour effet que la main s'ouvre envers l'annu-
rage avec facilité et l'administration à l'Etat, que
l'industrie s'entendra avec plus de force la concurrence
étrangère et le ^{quel} combattra les ^{de} rétrograder plus maîtres.
Ainsi le profit croissant des impôts. Les troubles de Milan,
sont bien ceux de ce récit, ne doit que les professeurs de
la grande ville qui se de Serolphe en cette année
Chimérique.

Le roi régit son ami qui d'écrite se Proterre
— et est professeur d'anglais à l'université de Burenne.

un article sur l'ouvrage de Lefranc. Je
vous l'envoie, le ton en est un peu brutal,
mais je commence à croire que Lord
Derby doit vraiment renoncer, ou descendre
de l'autel d'Hamlet. Si Lefranc s'est mis
le doigt dans l'oeil ce sera fâcheux pour
lui et pour le Collège de France.

Parmi les coupures que vous avez eu la
gentillesse de renvoyer pour moi, j'ai lu avec
un plaisir particulier la description
qu'a faite André Michel de votre statue.
Le Louvre, ouvert au moment où se ferme
le temple de Janus, doit avoir près pour
les Parisiens l'attrait d'une nouveauté
et votre don magnifique contribuera
à y attirer tous ceux qui ont dû se berner
si longtemps à en contempler la façade
— un mur derrière lequel il ne se passait
rien. Je ne tarderai guère, je pense,
à saluer en passant la statue de
Samothrace en allant vous rendre visite.
Je attends toujours une lettre de mon
frère ne doutant s'il arrive ici ou non.

et ne fusserai qu'après l'avoir reçue
la date exacte de mon départ.

À bientôt, ma chère Marguise,
J'espère vous trouver rassurée et
vigilante de corps et d'âme dans
votre nouveau logis.

Toutte mon affection
Silvia

Et Paul Hymans? Vous a-t-il donné
signe de vie. Je n'ai pas eu de ses
nouvelles depuis mon départ.